

LETTRE D'UN MEDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS,

A UN DE SES CONFRERES,

Au sujet de la Société Royale de Médecine,

MONSIEUR, ET CHER CONFRERE,

SI les Gens tenans la Société Royale nous ont bien véxés, nous les avons bien dénigrés ; le Public rit des uns, & se moque des autres. Ne lui avons nous pas assez donné la comédie aux dépens des Médecins ? Écoutons ce bon La Fontaine :

Jean contre son cheval ruoit,
Le cheval contre Jean ruoit,
Et tous deux écumoient de rage.
Un quidam qui pour lors passoit,
Dit à l'homme qu'il connoissoit,
Eh ! Jean, montrez-vous le plus sage.

Il y a plus de trois mois que j'ai prêché hautement cette morale dans notre Aſſemblée ſolemnelle du jour de S. Luc ; je dépoſai même ſur le Bureau une légere ébauche des moyens de conciliation que j'imaginois ; on me promit de mettre la choſe en délibération au premier jour, mais le moment n'eſt point venu. Il n'eſt pas aiſé de perſuader à l'homme qui a beaucoup de crédit de n'en point abuſer ; il eſt difficile d'obtenir de celui qui a été léſé de n'en garder aucun reſſentiment ; & il eſt preſque impoſſible de faire adopter des maximes ſi auſtères à tout un Chapitre. Cependant il ne faut déſeſpérer de rien ; & plus il y a de tems que ce grand procès dure, plus il doit approcher de ce degré de maturité requis par un de nos anciens Confreres pour travailler avec quelque ſuccès aux racommodemens. Les réflexions viennent peu-à-peu ; on ne ſauroit ſe diſſimuler que depuis le commencement de ces débats, on n'y a gagné de part & d'autre que des coups ; & peut-être ne tarderons-nous pas à voir ceux à qui la chaleur de leur tempérament fait mettre le plus d'animoſité dans les querelles de corps, devenir tout-à-coup les meilleurs amis, comme ces Avocats qui, ayant bien crié l'un contre l'autre, s'en vont le moment d'après en rire enſemble à la buvette : ou comme ces deux commeres dont Voltaire propoſoit l'exemple à imiter à l'Auteur de la Comédie des Philoſophes. Une vieille femme, dit-

il, ayant eu une violente dispute avec sa voisine, la menaçoit de lui casser la tête avec sa marmite; qu'est-ce qu'il y a dans cette marmite, dit la voisine? Il y a, répondit-elle, une bonne poularde; eh bien, reprit l'autre, mangeons la poularde ensemble, & puis nous verrons. Lorsqu'elles eurent mangé & bu ensemble, il ne fut plus question de se battre. Il faudroit tâcher de profiter de cette leçon, mon cher Confrere, elle convient aux Médecins comme aux Poètes. La marmite de notre Faculté est bien creuse & bien froide, celle de la Société est mieux fournie & mieux chauffée; n'y auroit-il pas une façon de nous rapprocher doucement qui pût engager les Sociétaires à renverser leur petite marmite dans la grande?

Un Prince qui n'a d'autre passion que de faire le bien de l'humanité en général, & plus spécialement le bien du Peuple confié à ses soins paternels, regardant avec raison la Médecine comme la premiere de toutes les Sciences humaines, tant par son extrême importance que par son immense étendue, a entrepris de concentrer en un foyer commun toutes les lumières qu'il est possible de rassembler en ce genre, & de faire de Paris la Métropole de la Médecine. Il s'est rencontré des difficultés dans l'exécution des vues bienfaisantes de SA MAJESTÉ: il y avoit bien des esprits à ménager, des intérêts à balancer, des formes à remplir, pour qu'aucun droit

ne fût enfraint, aucune fonction publique troublée, aucun particulier lésé. Il n'étoit pas possible de tout prévoir à la fois, mais la haute sagesse de SA MAJESTÉ saura parer à tout, à mesure que les objets se développeront, & vous verrez que définitivement *tout sera au mieux.*

En attendant ce mieux possible, il semble qu'on pourroit se contenter d'un arrangement provisoire, tel à-peu-près que celui que j'ai mis en avant, & dont voici le résumé succinct.

1°. Tandis que la plupart des premiers & plus célèbres Médecins de Paris se livreront tous entiers au soin de leurs malades, un petit nombre d'anciens & quantité de jeunes Docteurs s'appliqueront avec ardeur, sous les auspices du Souverain, à des travaux sédentaires propres à illustrer leur Corps de plus d'une maniere, & seront en même tems chargés d'entretenir une correspondance suivie avec les principaux Médecins des autres Facultés, tant étrangers que régnicoles.

2°. Attendu que la plupart de ces Médecins de cabinet, après avoir posé ainsi les solides fondemens d'une grande & bonne réputation, se détacheront successivement de la Société Royale pour se repandre davantage dans la pratique, d'autres y resteront fixés par des pensions honnêtes.

3°. Tous les Docteurs de la Faculté de Paris auront le privilége d'assister aux assemblées soit ordi-

naires soit extraordinaires de la Société Royale, autant que leur goût, ou des raisons de convenance les y porteront.

4°. Tel des Médecins de la Famille Royale, ou autre, qui se sera distingué par d'excellentes productions, pourra être non seulement admis dans la Société Royale, mais même aggrégé à la Faculté de Paris, *solutis solvendis*, c'est-à-dire en payant en entier les droits de réception ordinaires, mais sans être assujeti à toutes les formalités prescrites par nos Statuts pour éprouver la capacité des jeunes aspirans.

Entre nous, mon cher Confrere, quel mal croyez-vous qui pût jamais résulter d'un pareil établissement? Pour moi, je n'y entrevois que les Médecins plus riches, plus honorés, & le Public mieux servi. *Macte animo*. Nous n'avons cessé, vous & moi, depuis près d'un an, de répréſenter ce que le zele le plus pur nous inspiroit pour le bien & l'honneur de la Faculté; nos foibles voix, comme celle de Cassandre, se sont perdues en l'air. Dans les dissentions civiles, rien n'est moins prudent que de vouloir lutter tout à la fois contre deux torrens opposés; il faut savoir prendre son parti, & brusquer les aventures. Ces deux torrens entre lesquels ils ne me paroît plus possible de nous tenir fermes, sont une société tirée de la Faculté par la faveur spéciale du Gouvernement, & une espéce de contreligue formée dans le sein de cette même Faculté, nous savons comment, & dirigée

nous voyons comment. L'une protégée & contenue, s'avance à grands pas ; l'autre aiguillonnée par ſes tribuns, ne marche que par bonds, & eſt toujours ſujette à ſe débander. Voilà notre poſition ; que faire en pareille occurrence ? Mentor, ne voyant plus d'autre moyen de tirer Télémaque de l'île de Caliſo, le précipita dans la mer, & s'y élança après lui. Je ne vous précipiterai point dans les flots, mais je vous donnerai l'exemple, en m'y jettant ſeul. J'irai aſſiſter à quelqu'une des aſſemblées de la Société Royale, pour voir comment les choſes s'y paſſent, quel eſprit y ſouffle, & ce qu'on peut raiſonnablement s'en promettre pour le bien de l'humanité ; car l'eſprit public doit toujours l'emporter ſur l'eſprit de corps.

Cependant, quand je réfléchis aux conſéquences de la démarche à laquelle je me ſens pouſſé, ma ſituation ne reſſemble pas mal à celle de Panurge, voulant ſe marier, craignant les dangers du mariage, & ne ſachant de qui prendre conſeil. Pour peu que je fréquente les Sociétaires, tous nos zélateurs vont ſe déchaîner contre moi, & 70 ans d'une vie ſans reproche ne me mettront pas à l'abri des paſquinades. Leur Paſquin a qualifié la Société Royale *d'Arche de Noé*, & tous ſes membres reſpectivement de *Bouc*, de *Renard*, de *Singe*, de *Cochon*, de *Chien*, de *Cheval*, d'*Ane*, de *Dromadaire*, de

Tigre, de *Veau*, de *Loup*, de *Mouton*, de *Vautour*, de *Dindon*, d'*Oye*, de *Perroquet*, de *Geai*, de *Frelon*, de *Fourmi-Mulet*, de *Tortue*, de *Vipere*, de *Couleuvre*, Item, de *Barbet*, de *Blaireau*, de *Chat*, de *Souris*, de *Chauve-souris*, de *Torpille*, de *Serpent à sonnettes*; sans compter les *insectes ephemeres*, les *Cigales*, & le *pis de Vache*, & le *Cheval de Bois*. La source où il a puisé tant de gentillesses n'est pas tarie; on assure même qu'il est prêt à lâcher encore au besoin la Taupe, le Crapaud, le Hanneton, l'Araignée, le Cancre, le Corbeau, le Coucou, le Hibou, le Butor, le Marsouin, le Crocodile, &c, pour faire peur à tous ceux qui pourroient être tentés de toucher le seuil de la Société Royale de Médecine.

Si pourtant j'étois assez sage pour posséder toujours mon âme en paix; Pasquin vient d'Italie, & il y a long-tems que l'on a fait la remarque que la plupart des traits qui partent de ce pays-là *sont beaucoup quand on s'en soucie, & ne sont rien quand on ne s'en soucie pas*. Le venin de la Tarentule, par exemple, n'affecte que ceux qui le redoutoient d'avance, & il suffit d'en distraire leur imagination par une musique agréable pour les guérir radicalement. On essaye divers instrumens, & divers tons, & dès qu'on en a trouvé un qui les fait danser & rire, leur cure est terminée. Je n'aime pas la danse, & tout ce que je vois & entends ne me donne pas envie de rire; mais je me suis fait

de bonne heure une étude de prendre tous mes maux en patience, & ſurtout de mépriſer les injures qui ne tombent que ſur moi. J'y ſuis plus ſenſible lorſqu'elles portent ſur mes amis, au nombre deſquels je ſerois très flatté de pouvoir toujours compter tous mes Confreres.

J'ai l'honneur d'être avec une conſidération diſtinguée,

Monsieur,

Votre très-humble & très-
obéiſſant ſerviteur ***

P.S. Avant que de ſauter le foſſé, je vous prie, mon cher Confrere, de communiquer cette Lettre à M. le Doyen, & d'inſiſter auprès de lui pour qu'il lui plaiſe de convoquer lui-même une Aſſemblée générale de la Faculté, où il puiſſe être enfin délibéré ſur un objet qui me paroît aſſez important.